

Le sérum fournit à l'organisme les éléments nécessaires pour effectuer la lutte, le vaccin suscite dans l'organisme la formation de ces éléments, en stimulant les agents de l'immunité. L'action totalement différente de ces deux produits provoquera donc des réactions tout autres et les effets obtenus varieront essentiellement dans les deux cas, s'établissant rapidement en sérothérapie, lentement, au contraire, en vaccination, alors que l'organisme devra lui-même fabriquer ses anticorps. La loi de l'effort se vérifiant une fois de plus, l'effet qui s'en suivra, sera forcément plus durable, les anticorps fabriqués sur place par des éléments stimulés, continueront à se reproduire d'eux-mêmes, pendant que les éléments cellulaires deviendront plus actifs.

Quelle que soit dans la suite la nomenclature adaptée à ces phénomènes, rien n'aura été ajouté au principe. Les admirables travaux de Wright, les applications pratiques qui découleront de ses recherches sur les *opsonines*, ne viendront qu'ajouter au patrimoine primitivement accumulé et dans la suite des temps, la vaccinothérapie dont les succès sont déjà assez nettement établis et dont les espoirs peuvent encore conduire à de nouvelles réalisations, restera tout de même de fait une découverte à la gloire de l'immortelle science française.

Avec nos conceptions modernes et par suite des méthodes nouvelles, lorsqu'il s'agira maintenant de définir un vaccin, il semble que nous devions nous arrêter à la formule la plus simple possible, facilement éclairée par le mode de préparation du produit. Aussi, croyons-nous, pour notre part, devoir nous arrêter à la définition très large, fournie par M. A. Mauté : "Le vaccin est une substance microbienne plus ou moins modifiée dans sa composition par les préparations que nous lui avons fait subir." (1)

Cette définition nous semble à la fois plus précise que celle de Wright et plus large que celle suggérée par Allen.

Le mode général de préparation en éclairera du reste le sens.

II

MODE D'ACTION

La vaccinothérapie des maladies infectieuses est comprise aujourd'hui comme la modalité thérapeutique la plus rationnelle. Quoi de moins empirique en effet que de combattre une infection avec des armes physiologiques, de lui opposer les mêmes moyens de défense que l'organisme laissé à lui-même ne manque jamais d'employer. On savait depuis longtemps qu'a-

(1) — A. Mauté: "Quelques réflexions sur la vaccinothérapie dans la pratique médicale courante", Journal Méd. de Paris, No. 10, 11 mars, 1922.